Document généré le 19 avr. 2024 20:18

Liaison

Éditorial

Arash Mohtashami-Maali

Numéro 139, printemps 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/40690ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Mohtashami-Maali, A. (2008). Éditorial. *Liaison*, (139), 3–4.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Éditorial

Arash Mohtashami-Maali

Liaison fêtera ses 30 ans en mai 2008. Trente ans d'histoires, d'évolution, de pulsions artistiques et littéraires… Dans *The Outline of History*, H. George Wells affirme que «l'histoire humaine est par essence l'histoire des idées»; une revue telle que la nôtre est, par excellence, un lieu où s'expriment les idées, où l'on peut tracer leur évolution tout en suivant les changements d'une société en construction.

En feuilletant les anciens numéros de la revue, je me rends compte combien mon histoire individuelle, mon histoire canadienne, depuis mon arrivée en Ontario, est liée au contenu de la revue. Quand Marguerite Andersen a publié *La Soupe,* j'entrais en programme de maîtrise à l'Université de Toronto; quand Jean-Marc Dalpé a gagné le prix du Gouverneur Général, j'allais pour la première fois au Salon du livre de Montréal; l'APCM a lancé son Gala de la chanson quand je suis entré en fonction à L'Interligne, etc.

Je connais *Liaison* depuis 1994; en tant que lecteur puis ensuite de directeur, je lis la revue ou participe à son contenu depuis 14 ans. Pendant tout ce temps, *Liaison* a été pour moi le seul moyen dont je disposais pour rejoindre la communauté artistique de l'Ontario et les Francophones hors-Québec. Je ne manquais pas de moyens ou de médiums pour prendre contact avec les arts et la culture du Québec, de la France ou d'ailleurs, mais, je n'avais que *Liaison* pour connaître ceux de l'Ontario et du reste du Canada. Et puisque je vis ici et prend part à des événements littéraires et artistiques du Canada hors-Québec, les articles de *Liaison* me parlent de ma vie, de mon vécu, de mes fiertés, et parfois… de ma propre histoire. Car je trouve souvent dans les pages de la revue que vous tenez entre vos mains, des chapitres entiers de leçons historiques qui me renseignent sur l'évolution de ma société et celle des gens qui m'entourent. Et je suis persuadé que parmi les lecteurs de *Liaison*, il y en a un grand nombre qui, comme moi, établissent un lien entre leur histoire personnelle et les événements relatés dans la revue. *Liaison* est notre mémoire commune. L'ensemble des numéros constitue une collection qui parle de notre fierté en tant que peuple participant à la construction d'un pays et des réussites d'une communauté souvent sous-estimée. *Liaison* est le miroir de votre patrimoine et du mien. Mais elle est aussi un moyen d'identification à une communauté et plus encore à un peuple.

Et c'est ainsi que j'arrive au cœur de mon sujet: le lien entre les arts et la communauté. Lorsque nous étudions l'Histoire, nous constatons qu'elle n'est pas simplement «le roman des rois», comme le dit Alphonse Daudet, mais aussi celle des peuples et de leur art. Nous apprenons que le rôle joué par les arts, la pensée et la culture est plus important à long terme pour la construction d'un pays que l'histoire de ses réussites militaires et de ses conquêtes… Des milliers d'années plus tard, de quoi parlons-nous le plus: des conquêtes militaires des pharaons ou de l'art égyptien? L'histoire de la Grèce antique n'est pas simplement l'histoire des conflits avec les Perses, mais d'abord et avant tout la floraison d'une culture et des arts… L'histoire de la France des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles n'est pas simplement marquée par les conquêtes du Roi Soleil ou celles de Napoléon, mais surtout par les écrits des écrivains du Grand Siècle, ceux des philosophes des Lumières et ceux des Romantiques. Hérodote, le premier historien, ne s'est pas contenté de tracer la vie des rois; il s'est également intéressé à la culture et à l'art des nations. Et si nous remontons dans le temps, nous constatons que les traces majeures de l'homme préhistorique sont les dessins qu'il a laissés sur les murs des grottes ou de ses habitations, en somme son art… Pourquoi alors dissocions-nous aujourd'hui les arts et la communauté, dans une société où l'importance des arts et de la culture est aussi bien documentée?

Les organismes artistiques évoluant dans les milieux minoritaires ont du mal à prouver à certaines agences gouvernementales qu'ils travaillent pour leur communauté, que leur rôle est primordial dans la construction d'une société et qu'il y a un lien direct entre le fruit de leur travail et la construction d'une identité communautaire. Lorsque, au nom de *Liaison*, je présente un projet à certains de ces organismes, je me fais souvent répondre ce qui suit: «les activités que vous proposez s'adressent à la communauté artistique et non pas à la communauté toute entière». Et je ne suis sûrement pas le seul à recevoir ce genre de réponse…

Dans mon éditorial du dernier numéro, qui m'a valu un grand nombre d'appels téléphoniques et de courriels, je parlais, entre autres, de l'excellence de nos auteurs et de la place qu'ils occupent au pays. Je tiens à souligner que les Daniel Poliquin, Jean-Marc Dalpé, Daniel Lavoie, Gérald Leblanc et autres remplissent une autre fonction dans les sociétés minoritaires comme les nôtres: ils sont les vrais leaders de leurs communautés respectives. Demain, lorsque les historiens traceront le passé des Franco-Ontariens,

ils ne pourront pas dissocier la vie de ceux de la région d'Ottawa de celle de nos auteurs, de la Nouvelle Scène, des compagnies de théâtre, etc. Si un autre historien parle du Manitoba, pourra-t-il oublier le rôle joué par des auteurs comme Gabrielle Roy et J.R. Léveillé ou encore par Le Cercle Molière ? Pourquoi alors le ministère du Patrimoine canadien dissocie-t-il arts et communauté ? Pourquoi le Conseil des Arts du Canada ne soutient-il pas les actions communautaires des organismes artistiques évoluant en milieu minoritaire ? Les peuples en situation minoritaire ne vivent-ils pas leur histoire de la même façon que les autres peuples ? Leur histoire n'évolue-t-elle pas en parallèle avec celle de leurs arts et de leur culture ?

Martin Luther King Jr. écrivait dans *La Force d'aimer* : « ce n'est pas nous qui faisons l'Histoire. C'est l'Histoire qui nous fait ». Et l'histoire des Francophones vivant en situation minoritaire ne se trouve pas seulement dans les centres communautaires et les activités folkloriques, mais aussi dans des lieux où s'expriment les artistes, dans les livres, dans les théâtres. Et la revue *Liaison* est un autre lieu où nous trouvons, page après page, notre histoire relatée par les gens qui participent pleinement à sa construction. Ainsi, si nous voulons que notre présent construise une histoire pour nos enfants, si nous voulons qu'il forge leur identité, comme le disait Martin Luther King, nous nous devons d'agir. Nous devons nous lever et proclamer bien haut que les injustices que nous vivons aujourd'hui devront un jour cesser, et que le plus tôt sera le mieux.

Nous vivons dans une société cloisonnée non seulement par les frontières mais aussi par certaines incohérences qui ont besoin d'être rectifiées. Une société qui ne se remet pas en cause est une société sans vision. Aujourd'hui, plus que jamais, les Francophones en situation minoritaire ont besoin de visionnaires. Aujourd'hui, après plusieurs décennies pendant lesquelles des organismes se sont regroupés pour construire en se basant sur les droits acquis, alors que nous vivons une époque charnière où la mondialisation a fait des barrières entre les peuples un labyrinthe sans fin, nous avons besoin de construire autrement notre histoire.

Oui, *Liaison* a 30 ans. Je me rends compte que, pendant les cinq dernières années, ma vie a été truffée d'inquiétude, et je suis certain que pendant les 30 dernières années, il en a été de même pour les personnes travaillant au sein de notre organisme. Je pense alors à ce que disait l'humoriste français, Raymond Devos dans *Le Vent de la révolte* : « — Est-ce que les histoires que vous racontez ne vous empêchent pas de dormir ? — Si, mais comme ce sont des histoires à dormir debout, je récupère ! ». C'est le paradoxe des accomplissements contemporains de nos communautés, des histoires de réussites qui nous tiennent debout et qui ont lieu grâce aux sacrifices des êtres qui consacrent leur vie pour construire une histoire dans laquelle les générations à venir se reconnaîtront. Les 30 ans d'histoire de la revue *Liaison* ce sont le témoignage de 30 ans de sacrifices… Alors, votre revue, lisez-la, chérissez-la et faites-en la promotion ! ■

roman

la fascinante odyssée du scotch de l'Écosse à la baie Georgienne

L'eau de vie
(*Uisge beatha*)

Daniel Marchildon

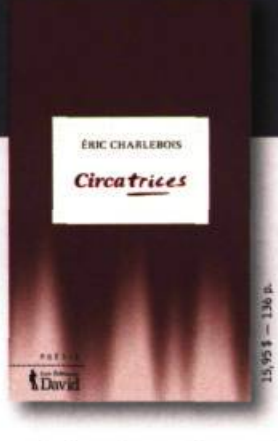
L'eau-de-vie, c'est le *uisge beatha*, whisky en gaélique écossais, une eau qui coule dans le sang et engendre la vie — mais provoque souvent la mort aussi. Dans cette fresque historique mouvementée qui sillonne deux continents, trois lignées et plusieurs générations, la fascinante odyssée du scotch entrecroise le récit singulier de la vie côtière de la baie Georgienne, où s'agite une « eau de vie » parfois mortelle.

entre je et vous, il y a l'instant

poésie

*Circa*trices

Éric Charlebois



Des récits d'amour et de mort ; une nécromanie, ainsipide, en quête d'une tendre fin. Le papier est tissu, au même titre que la peau. Le moindre mot l'ébrèche, le déchire, le stigmatise. Le papier coupe sous les ongles ; seul l'espace cicatrise.

www.editionsdavid.com
info@editionsdavid.com (613) 830-3336